

Les Cent Jours d'art contemporain

François Dion

Volume 6, numéro 1, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dion, F. (1989). Les Cent Jours d'art contemporain. *Espace Sculpture*, 6(1), 40–41.

Les Cent jours d'art contemporain

Du 1^{er} septembre au 3 décembre 1989

La Cité de l'Image

2000 Notre-Dame Est

Montréal.

Entrevue avec Claude Gosselin
directeur du CIAC.

François Dion: Les Cent jours d'art contemporain seront installés dans un nouvel espace. Pouvez-vous expliquer en quoi cet espace satisfait les besoins que vous avez?

Claude Gosselin: On a été amené à chercher un lieu parce qu'il n'était plus possible de rester à Place du Parc. On cherchait un endroit qui nous permette de développer encore des oeuvres in situ. Un grand espace, un même lieu. Les Cent jours, c'est toujours une trentaine d'artistes, alors il faut une surface suffisamment grande pour les accommoder car le public est habitué à voir plusieurs oeuvres, même si elles sont individualisées à l'intérieur d'espaces fermés. Il y a cette idée d'événement, d'un grand rassemblement d'artistes d'un peu partout... On a cherché ça et là. À Montréal, les espaces industriels, les halls d'expositions sont rares. La Cité de l'Image s'est présentée. Il y a de la lumière naturelle qui donnera un aspect différent de celui du sous-sol de Place du Parc. Cela nous oblige, toutefois, à nous limiter dans le choix des oeuvres. La vidéo, par exemple, nécessite un espace plus obscur; d'un autre côté, compte tenu de la hauteur, nous avons la liberté de commander des oeuvres qui auront une certaine monumentalité... Pourquoi La Cité de l'Image?... C'est un lieu qui n'est pas identifié comme lieu d'exposition, comme lieu d'art. Il s'agit plutôt d'un lieu industriel. On trouvait intéressant de jouer avec un lieu autre, qui ne soit pas relié à la présentation d'oeuvres. En fait, ce sont des espaces fascinants.

Ce type de lieux est très recherché aujourd'hui, pourquoi?

Ils sont identifiés à l'art contemporain, nécessitant donc moins de contrôles de température, d'humidité. Ce sont souvent de grandes surfaces que l'on peut modeler, modifier, des surfaces dont les matériaux sont bruts, pas trop aménagés. L'oeuvre prend donc le dessus. Il y a un contraste qui s'établit entre la rudesse du bâtiment et l'oeuvre qui s'intègre mais qui se distingue par un tout autre discours. Il y a un "décrochage" entre l'espace et l'oeuvre. L'oeuvre est souvent beaucoup mieux perçue que dans un musée. J'ai vu des musées tellement bien faits, bien finis que les oeuvres y perdaient et devenaient des objets décoratifs. Tandis que là, il s'installe un rapport intéressant entre la rudesse de l'espace et l'intelligence de l'oeuvre.

Vous instituez cette année les Mercredis des Cent jours?

C'est un nouveau volet axé sur l'art contemporain, une occasion de discuter grâce à des tables-rondes et des rencontres, d'assister à des performances. On prévoit également des lancements et des projections dans un mini-théâtre.

Avez-vous augmenté l'animation autour des Cent jours?

On y a pensé depuis les tous débuts, mais c'est toujours une question d'argent. Cette année, le projet devient réalité. Et cela nous permettra de toucher à plus de disciplines, de déborder des seuls arts visuels. L'exposition est toujours là, mais autour de cela on veut témoigner de différentes approches. L'idée, pendant trois mois, est de parler d'art contemporain.

Pour la quatrième édition des Cent jours, comment voyez-vous l'événement dans un sens général?

Contrairement aux années précédentes, il n'y a pas de thème cette fois. Le thème, c'est les artistes¹ et il n'y a pas à chercher de relations entre eux. D'ailleurs, avec trente artistes, le lien n'est pas toujours précis ni très clair. On se met à chercher, on ne trouve pas, on est déçu et on passe à côté de l'oeuvre... Cette fois, il s'agit de regarder chaque exposition, le travail de chaque artiste pris individuellement. De cette façon, on pourra parler davantage des oeuvres que d'une thématique, parler davantage des artistes que d'un conservateur ayant voulu établir un quelconque discours. Cette année, le conservateur disparaît complètement au profit des oeuvres elles-mêmes. Et je crois que cela permettra aux gens de se poser plus de questions sur l'art contemporain.

N'est-ce pas quelque peu déroutant pour le profane? Un thème ne suscite-t-il pas un premier questionnement?

Je ne pense pas. Il est bien identifié que l'on va voir une exposition d'art contemporain, d'artistes différents. Les gens auront la possibilité d'établir leurs propres liens, leurs propres regroupements. Parfois la chose est évidente, tandis que dans d'autres cas... Barbara Steinman, par exemple, je ne vois pas avec qui on pourrait la rattacher, peut-être avec Dominique Blain?...

Quel est le but d'une telle exposition? Il me semble que c'est celui d'un point de vue.

Idéalement ce serait... (...). On peut dire d'emblée que toute exposition de groupe constitue un point de vue à partir du moment où il y a un choix. Et ce que j'essaie de défendre paraîtra dans le catalogue d'exposition. Mais d'affirmer qu'il y a une option précise, non. Même si dans un regroupement il y a toujours un point de vue qui passe... J'ai évité, par exemple, le néo-expressionnisme, le néo-géo... et cela se voit par leur "absence".

Vous privilégiez donc la liberté du spectateur?

Je ne veux pas prendre le spectateur par la main et lui dire exactement ce qu'il doit regarder et comment. Il faut quand même garder l'autonomie de chaque individu qui parcourt l'exposition. Il faut que chacun ait la curiosité de comprendre ce qui se passe. Les visites commentées par des animateurs et les présentations réfèrent surtout au "c'est quoi une exposition d'art visuel, au pourquoi d'une telle manifesta-

tion". En fait, pour nous apprendre à voir. Et voir, cela veut dire essayer de comprendre la structure, la lumière, la dimension, la perspective. On donne ces renseignements aux visiteurs et ensuite chacun "déchiffre" chaque pièce en identifiant les éléments, la charge émotive, les références, l'histoire. C'est ainsi qu'on va amener les gens à s'intéresser à l'art contemporain... Aujourd'hui on monte une exposition Picasso qui attire cinq cent mille personnes. Mais est-ce que les gens comprennent davantage? Comme ici je présente des choses nouvelles pour un public nouveau, celui-ci ne peut pas dire: c'est du Steinman, c'est bon. Les gens ne connaissent pas Barbara Steinman. Alors il faut les amener à réfléchir sur autre chose que sur un nom. C'est le but d'une telle exposition.

Et les artistes, qu'est-ce qui a motivé votre choix?

Disons que le néo-géo et l'expressionnisme sont des types de relations à l'art et à l'objet auxquels je suis moins sensible. Même si ces approches veulent trafiquer les objets, porter une réflexion sur le rapport à l'objet, il reste que cela me paraît mince. On tente de récupérer des objets qui sont dans le quotidien. Ils sont déjà là, alors laissons-les là et inventons plutôt que de travestir. On peut faire des textes sur le kitsch ou sur l'importance de l'objet dans la société. Quand on transpose cela au niveau visuel, cependant, c'est comme si l'on ajoutait encore des objets et, pour moi, il n'est pas certain que cela fonctionne. C'est comme si l'on voulait détruire l'objet et qu'on en ajoute un autre; et ce qui reste c'est l'objet et non l'anti-objet... Pour l'expressionnisme, axé sur la sensibilité, cela a été fait, d'une certaine façon. Je crois qu'aujourd'hui l'on peut témoigner de notre sensibilité autrement que par "l'individuel". Il y a davantage à explorer du côté de la photo, de la vidéo. Les idées de base sont peut-être les mêmes mais le médium est différent, donc il amène un rapport différent à la société d'aujourd'hui et cela me semble plus important... Il existe une autre raison: les Cent jours ce n'est pas un panorama de l'art contemporain mais, en moyenne, une trentaine d'artistes. Il y a diverses tendances qui peuvent être justifiées et défendues et ce, qu'on les aime ou non. J'aime autant créer une "lecture", certains liens entre des gens regroupés dans un lieu pour un temps, de sorte qu'il y ait quelque chose qui se passe. Il y a une attitude envers l'art contemporain qui passe...

1. Jean-Pierre Bertrand, Dominique Blain, Eva Brandl, Fast Wurms, Ludger Gerdes, François Girard, Gary Hill, Joseph Kosuth, Wolfgang Laib, Liz Magor, Annette Messenger, Joey Morgan, Tomiyo Sasaki, Barbara Steinman, Pat Steir, Niele Toroni, Jacques Vieille, Irène F. Whitome, Gilberto Zorio. Performeurs: Jochen Gerz, Ulrike Rosenbach.